

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

~~~~~  
*Ce Journal paraît tous les dix jours, le 1<sup>er</sup>, le 10 et le 20 de chaque mois. Chaque numéro contient de une à cinq Gravures coloriées : Modes, Meubles et Bijoux. — Les bureaux sont : rue La Boétie, n° 62.*  
 ~~~~~

~~~~~  
*Le tirage est limité à 1.250 ex. numérotés. — Le prix de l'abonnement est fixé à 100 francs par an pour la France et 120 francs pour l'Etranger. Il est tiré en sus 29 ex. de luxe : dont 5 sur vieux Japon avec 3 états des grav. à 500 fr. par an ; 12 sur Japon impérial avec 2 états à 300 fr. et 12 sur Japon impérial à 200 fr. — Il n'est pas accepté d'abonnement d'une durée inférieure à un an.*  
 ~~~~~

P A R I S.

Ce 9 juillet, 1912.

Avec la quadrature du cercle, les concours de tragédie-comédie forment un des problèmes les plus ardues qui se posent à l'ingéniosité humaine. L'art n'y entre pour presque rien. La question est autre. Dans une salle pouvant contenir, mettons quinze cents personnes, il s'agit d'en faire entrer trois mille. Mais la difficulté n'est pas si insoluble qu'elle le semble d'abord. Il suffit de réduire le trop-plein au moyen de suppressions bien conçues.

Naturellement les coupes sombres portent toujours sur les ayants droit. On commence par la presse dont on bannit avec soin les personnalités marquantes. Après, on opère sur les directeurs de théâtres, régisseurs et metteurs en scène divers. Enfin et surtout on taille sans merci parmi les auteurs dramatiques dont, apparemment, la présence à ces solennités ne s'impose pas.

Reste un petit noyau d'élus, composé des femmes de députés ou de conseillers d'arrondissements, des bonnes amies de sous-préfets ou d'agents des contributions, des petits cousins, fournisseurs et créanciers d'iceux, auxquels, pour la forme, on adjoint un quarteron de critiques. Et le tour est joué.

Cette façon de procéder, pour simple qu'elle soit, n'en demeure pas moins étrange. Que dirait-on, par exemple, sur le turf, si lors des débuts des deux ans, on excluait systématiquement des tribunes ceux que ces débuts intéressent : à savoir, les propriétaires, les entraîneurs et les jockeys ?

Ex. N°  867

On trouverait cela bouffon et presque scandaleux . Au Conservatoire , pourtant , cette méthode d'élimination par le passe-droit a , depuis des années , force de loi . Et du moment qu'un homme de la valeur de M. Léon Bérard n'a pas eu le pouvoir de l'abolir , il est probable que maintenant nous en avons pour la vie .

~~~~~

Cette année , par une délicate attention et pour augmenter sans doute le nombre des mécontents , on avait transporté les concours de la salle de la rue Favart à celle de la rue Bergère .

Il paraît que dans ce local restreint le jury risquait moins d'être influencé par le public . On ne s'en est guère aperçu lors de la proclamation du verdict , qui s'est pratiquée dans le plus beau des charivaris dont les habitués gardent la mémoire .

Pour le reste mêmes effets et mêmes épisodes et mêmes puérités qu'aux précédents concours .

Sauf quelques lignes attendries sur « notre vieille salle » du Conservatoire — laquelle est effectivement bien vieille et bien sale — les comptes-rendus des critiques n'ont pas varié . On y retrouve toujours cette impitoyable sévérité pour les jeunes débutantes qui tranche tant avec l'inconcevable mansuétude dont bénéficient les actrices connues . Patience , Mesdemoiselles ! Quand une heureuse « combine » vous aura fait passer plus ou moins étoiles dans un quelconque théâtre du boulevard , vous verrez si on mettra des gants !...

Toutefois , chez presque chacun des critiques , selon une antique tradition , cette rigueur a fléchi parfois . C'est ainsi qu'ici ou là vous aurez lu des récriminations inattendues en faveur de telle ou telle candidate . « On a regretté , déclare le critique , que Mlle Flipard , qui s'était montrée remarquable dans la *Princesse Georges* , n'ait pas obtenu plus qu'un second accessit . » Ou bien : « On a paru surpris que Mlle Jeannet , si amusante dans les *Fourberies* , ait été oubliée dans les récompenses . » Alors que dans le public vous chercheriez vainement trace du moindre regret de ce genre ou de la moindre surprise à ce sujet . Mais on sait l'indulgence due par un critique à sa petite protégée , et sans prendre au sérieux ces louanges , tout le monde est prêt à les excuser .

~~~~~

Comme tous les ans , le concours était scindé en deux parties : tragédie et comédie . Pure fiction . Sauf une ou deux exceptions , toutes les scènes du concours de comédie étaient des scènes de drames , des scènes à clameurs , à larmes et à contorsions , qui ne présentaient avec l'art comique que le rapport le plus lointain .

Il va de soi que , dans ces conditions , les candidats qui criaient le plus fort ont été les plus applaudis . Aujourd'hui , Stentor n'aurait qu'à se présenter . Dès ses premières répliques , il serait déclaré mieux que premier prix — hors concours .

J'ai noté particulièrement une des concurrentes qui d'un bout à l'autre de sa scène n'a pas arrêté de vociférer , sans une seconde de défaillance , sans une note au-dessous du cri . Aussi , enthousiasmé par cette voix de fer , le public a-t-il fait à la jeune vocifératrice une véritable ovation .

Parmi les autres concurrentes , on a surtout distingué Mlle Guintini et Mlle Séphora Mossé . La première , plus régulière , plus accomplie , « plus prête » . La seconde , plus inégale , mais avec plus de personnalité . C'est déjà un tempérament . Et demain ce sera peut-être quelqu'un .

Mais comment hasarder la moindre prédiction sur la destinée de ces jeunes artistes à une époque où une grande comédienne du rang et de l'originalité de Mlle Suzanne Després demeure presque sans engagements et où le public ne veut plus que des derviches hurleurs et des bayadères en délire ?

En somme , le plus clair succès du concours a été à un jeune comédien qui s'appelle M. Reynal . On a dit que c'était une révélation .

Pas pour moi . Dans une pièce que je faisais répéter l'an dernier , il y avait un tout petit rôle , pas même une panne , une figuration , trois lignes à dire . Le jeune homme , à qui étaient échues ces trois lignes , m'avait immédiatement frappé par la justesse de sa diction , un physique curieux et énergique , un je ne sais quoi où se reconnaît le comédien de classe . J'allai vers lui . « Comment vous appelez-vous ? — Reynal , élève du Conservatoire . — Vous concourez , cette année ? — Oui , et j'espère bien obtenir mon premier prix . — Du premier coup ? — Mais oui ! »

La calme assurance de M. Reynal n'aura attendu qu'un an . Il va , dit-on , rentrer comme pensionnaire dans ce Théâtre-Français où il débutait comme utilité . Pour y réussir il n'a qu'à garder ses dons de sincérité et de naturel . L'exemple de M. de Féraudy lui montre où on peut atteindre dans cette belle maison , rien qu'en jouant simple , vivant et vrai .

FERNAND VANDÉREM.

Les relevés de factures de nos marchands de modes en vogue sont parfois aussi instructifs que suggestifs . Nous en avons vu deux ces jours derniers qui énonçaient , l'un : 6 chemises et 6 pantalons de cristalline rose garnis de valenciennes ; l'autre : un chapeau Gainsborough garni de roses Jeanne Darc et de rubans

Lamballe. Les mânes de Rose Bertin, fameuse en son temps pour l'originalité des surnoms dont elle affublait ses créations, ont dû souffrir.

Le fond des plus récentes ombrelles est orné à diverses hauteurs de petites chenilles de zibeline — ce qui n'est pas disgracieux quand l'ombrelle est ouverte. Mais quand elle est fermée, cette lourde garniture ne laisse pas de lui donner l'aspect d'une bête inconnue — et un peu inquiétante, encore que la sérénité de sa propriétaire ait vite fait de vous rassurer.

Que dire de cette jeune beauté qui vint à l'une des dernières réunions de Longchamp splendidement harnachée d'une robe à trois traînes et suivie d'une jeune soubrette tout et constamment affairée à ne pas laisser cette triple queue majestueuse vagabonder hors de la ligne droite? Rien assurément — car notre jeune beauté fut assez punie de son intempestive coquetterie par la curiosité dont mille élégantes moins fastueuses ne cessèrent de l'assaillir...

Certaines de nos dames — et des plus élégantes — accoutument d'aller aux courses vêtues de robes décolletées, pailletées ou perlées, chaussées de souliers de satin clair. Bientôt il n'y aura plus de différence entre les tribunes du paysage et une salle de bal.

Pour celle qui ne viendra pas.

Je vous attends, et l'ombre rôde
Déjà, tout autour de mes yeux,
Car la nuit sera longue et chaude,
Elle emplira presque les cieux!

Je vous attends, et l'ombre écoute:
Aucun bruit ne blesse le soir,
Mais vous allez venir, sans doute,
Et l'ombre rayonne d'espoir!

Je vous attends: l'ombre couronne
La chambre où bientôt vous serez,
Et, dans un geste qui pardonne,
L'emplit de reflets azurés.

Je vous attends et l'ombre espère,
Et son silence, auprès de moi,
Qui plane ainsi qu'une prière,
Me console de mon émoi!...



*Robe de promenade en Surah à damiers et taffetas peint à la main;
l'ordée de velours noir. Chapeau de paille orné d'un panache en duvet de Cygne.*



Ayuntamiento de Madrid

Je vous attends , l'ombre tressaille ;
 Un bruit frissonne quelque part ,
 Est-ce vous ? ... Tout mon cœur défaille .
 C'est vous , je crois ! ... Pourquoi si tard ?

Je vous attends , l'ombre palpite ;
 Elle hésite un peu , mais pourtant
 Vous devriez venir bien vite ,
 Vous savez que je vous attends ! ...

Je vous attends ... l'ombre chancelle ;
 Le bruit se rapproche , des pas
 Dans mon cœur où le ciel ruisselle
 Résonnent comme un chant de glas...

Je vous attends ... mais l'ombre tremble ;
 Les pas s'en vont , évanouis ,
 Le bruit s'éteint , à ce qu'il semble ,
 Et plus rien : Silence — Froid — Nuit .

Je vous attends , et l'ombre pleure ;
 Elle saigne au coin de mes yeux .
 J'entends , presque dans ma demeure ,
 Le bruit étouffé d'un adieu ...

C'est fini ... Plus rien dans la rue :
 Tout est passé ... J'écoute encor
 Et j'espère votre venue ...
 Je vous attends ... l'ombre s'endort ...

JACQUES BRINDEJONT-OFFENBACH .

LE COQUELICOT.

J'aimerais à voir renaître l'aimable et délicate coutume , par quoi les couleurs changeantes d'un bouquet ingénieusement composé avaient charge de renseigner une personne choisie sur les nuances de nos sentiments .

Mais sans doute conviendrait-il d'accommoder au goût du jour et aux besoins contemporains l'ancien vocabulaire floral .

Aussi bien , comme en ces matières le tout n'est que de s'entendre , les mots les plus récents , *automobiles* , ou *aéroplanes* , ne trouveront pas ici plus malaisément que d'autres leur équivalent , et l'assemblage de fleurs sera , en somme , facile à réaliser , qui exprimera , pour les gens avertis , les phrases les plus courantes de nos conversations actuelles : — *Je vous enlèverai*

demain en automobile, — ou : — *Je n'appartiendrai jamais qu'à un aviateur...*

Un exemple de ce genre d'adaptations, encore que dans un ordre d'idées sensiblement différent, sera celui du *coquelicot* qui, du temps que les poitrines s'honoraient du ruban de Saint-Louis, n'eût pu, certes, — obligé d'en laisser le soin à son collègue le bleuet, — signifier comme maintenant :

— *Je suis heureux d'apprendre que vous allez être compris dans la prochaine promotion de la Légion d'honneur.*

On ne saurait trop se féliciter, d'ailleurs, de voir le coquelicot ainsi pourvu d'une occupation qui lui attribuera enfin une utilité pratique. Car, auparavant, cet oisif, parmi les épis laborieux, faisait tache, et peut-être est-ce même parce qu'il se rendait compte de son inaction, qu'il commençait d'en rougir...

Tout au plus en était-il réduit à se balancer sous le nez des bœufs et des vaches qui passaient par là, usant de sa couleur rouge, qui affecte si péniblement, comme on sait, la vue de ces ruminants paisibles, — en usant insolemment pour *jouer au toréador*...

Et pour ce qui est de ce divertissement de nos petites filles, qui consiste à renverser les pétales du coquelicot pour figurer par ce moyen les volants d'une robe de danseuse, outre que l'assimilation est, au demeurant, assez lointaine, et demande l'appoint d'une imagination bien complaisante, moins encore de petite fille, peut-être, que de vieux Monsieur, — sont-ce là, je vous en laisse juge, façons de fleur qui se respectent?...

Notre nouveau langage des fleurs aura le mérite précieux de créer pour les coquelicots un emploi brillant et facile, dont le côté quasi officiel ne saurait être pour leur déplaire : le coquelicot sera désormais la fleur annonciatrice de la croix de la Légion d'honneur.

Et sans doute n'est-il point superflu, ces jours-ci, de noter le raffinement qui, par un rappel ingénieux des lanternes vénitiennes chères à nos réjouissances nationales, consistera à placer un ver luisant à l'intérieur du coquelicot, pour signifier très exactement que la personne à laquelle vous vous intéressez, et que vous favorisez de ce symbolique message, *sera décorée au 14-Juillet*...

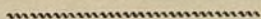
FRANC-NOHAIN.

LE POTIN DE CINQ HEURES.

On a beaucoup cherché ces jours-ci dans les salons et ailleurs quel pouvait être l'auteur d'un délicieux et frais roman paru récemment : *Histoire de Martine amoureuse*.

Personne ne connaissait le signataire : Jean Portalès , et on soupçonnait là un pseudonyme .

C'est , en effet , celui d'une de nos plus charmantes Parisiennes , femme d'un de nos plus distingués confrères , bref , pour ne pas la nommer : Mme André Chaumeix .



LA LEÇON DE DANSE DANS UN PARK .

Le bal du Vendredi , jour select où l'entrée est de trois francs . Tandis que le vulgaire troupeau se livre aux douceurs du toboggan , dans une grande salle au parquet lisse comme une glace , des couples tournoient , interminablement . . . Il fait très chaud et tout Paris est là ; celui de l'aristocratie et celui des théâtres , celui des lettres et celui de la finance . Les femmes somptueusement habillées , vêtues avec un faste oriental , ont des paquets d'aigrettes sur leurs chapeaux ; par contre , les hommes restent têtes nues . On danse . C'est le pas de l'ours avec son dandinement rythmique auquel se hasardent des personnes corpulentes , voire de vieux messieurs , très graves et dont la boutonnière s'adonne d'une rosette sanglante ! La Bourse , le faubourg Saint-Germain , les Variétés , l'Académie française et la grande couture se sont donné rendez-vous pour s'évertuer aux sons d'un conciliant orchestre . Un auteur sifflé danse , symbolique , la danse de l'ours . Cela reste de bon ton , sans les hardiesses de la chaloupée . La plupart des messieurs enlacent bourgeoisement leurs conjointes . La musique est discrète et l'on perçoit , venus d'en bas , les glapissements de ces dames que l'âpreté des montagnes russes fait hurler , et les coups de gong du bonisseur , à la porte d'une attraction . Comme il fait chaud ! Dansons . On va quitter Paris et l'on ne danse pas dans les casinos . Il y a les manteaux vert et or , violet et bleu de la saison russe et les manteaux riches et sombres des abonnés de l'Opéra . On va se quitter pour les Dinard et les Trouville . On ne se connaît pas , mais on se dit au revoir avec un rien de mélancolie , car il y a des rhumatisants qui se préparent à Vittel et des gastralgiques qui se préparent à Vichy . Le boston . Mais après le boston , pour clore le bal , encore la danse de l'ours ! Un mondain s'improvise professeur et les dames de sa compagnie imitent son déhanchement , la lourdeur comique avec laquelle il retombe sur le sol . Où êtes-vous , léger menuet , danse de rêve et de fumée , de grâce et de pastel ? Et vous , attendrissante mazurka de nos aïeules ? Et vous , quadrille des lanciers de nos mères ? . . .

L'entrain est général , tout le monde danse . . . Sauf pourtant

deux ou trois petites fardées et empanachées qui balancent en mesure leur réticule, ouvrent de grands yeux et font tapisserie. Elles dansèrent peut-être au Moulin-Rouge devant une galerie admirative. Aujourd'hui elles regardent danser les mondains. C'est bien leur tour. Et c'est, à la manière de M. René Boylesve, *la leçon de danse dans un Park* . . .

HENRI DUVERNOIS.

MODES

Les derniers bals orientaux ont épuisé la vogue des étoffes chamarrées de couleurs voyantes. Nos dames sont lasses d'excentricités et reviennent sans transition aux modes tranquilles et simples. Et jamais les robes blanches ou noires, ou blanc et noir habilement superposés, n'ont plu davantage qu'en ce moment. On les garnit d'un rien de fourrure — ainsi qu'il sied aux toilettes d'été. Avec ces robes, les grands chapeaux de velours prennent toute leur valeur de charme et d'éclat discrets. — Le linge élégant est, depuis quelques jours, à rayures rouges, bleues, orange et même vertes sur fond blanc. Il se fait sans fanfreluches, ni bouillonnés, ni volants, aussi plat que possible. Les pantalons se terminent simplement au genou par un large ourlet à jours dans le ton de la rayure. Le grand art pour une élégante est de bien choisir pour la couleur de cette rayure la nuance qui se combiné le mieux avec l'éclat particulier de sa peau. Beaucoup peinent longtemps à ce choix délicat. — Il est regrettable que de plus en plus nos jeunes filles affectent de s'habiller comme leurs sœurs et leurs amies mariées. Est-il donc tellement malséant d'avouer l'âge que l'on a — quand cet âge est celui de l'adolescence? L'orange, le vert, le jaune, le violet, le noir, devraient être des nuances réservées aux jeunes femmes. On voit cependant de toutes jeunes filles les adopter : le bleu et le blanc avec le chaste décolleté qui convient au charme de leur âge leur paraissent rococo! S'il en est encore qui affichent l'héroïque courage d'être jeunes, elles doivent mettre un double col de linon rose sur une toute simple robe de linon blanc plissé. Leur chapeau sera de tulle blanc coulissé de rose. Souliers de chevreau glacé blanc, rose ou noir.

A la feuille de ce jour est jointe la gravure 10.

La reproduction des gravures et des articles de ce journal est absolument interdite, même par extrait.

Le Gérant : JACQUES DE NOUVION.

Imp. de Vaugirard, H.-L. Motti, Dir.,
12-13, impasse Ronsin, Paris.